

AVANT-PROPOS

Les lectrices et les lecteurs ont devant eux le quinzième numéro de *Knjiženstvo*, revue dédiée aux études de littérature, de genre et de culture, fondée en 2011 dans le cadre du projet de recherche *Knjiženstvo, théorie et histoire de la littérature féminine en langue serbe jusqu'en 1915*, financé par le Ministère de l'Éducation, de la Science et du Développement technologique de la République de Serbie. Hélas, comme les années précédentes, nous accueillons décembre 2025 avec un sentiment d'inquiétude croissante face au « naufrage des civilisations » qui frappe le monde contemporain. Nous continuons toutefois de croire que les textes divers réunis dans ce numéro offriront à nos lectrices et lecteurs des perspectives précieuses et serviront de points de repère en des temps d'incertitude générale, en nous orientant vers les manières dont il est possible – et nécessaire – de parler, de penser et d'agir. En témoigne notamment, cette année, le mouvement de protestations étudiantes, nombreuses et inédites en Serbie jusqu'à présent, dirigées contre toute forme de corruption et d'injustice, caractérisées entre autres par la prise de parole vigoureuse, le mot d'ordre inventif et, enfin, l'action infatigable et multiforme.

Avant de présenter un aperçu des textes du numéro 15, nous souhaitons saluer la nouvelle membre de notre rédaction, Merima Omeragić de l'Université de Sarajevo, qui collabore assidûment avec *Knjiženstvo* depuis de nombreuses années.

Notre rubrique la plus riche, *Littérature et culture des femmes*, compte cette année exactement dix contributions, rédigées en quatre langues : cinq en serbe, une en macédonien, deux en anglais et – ce qui réjouit particulièrement le rédacteur en chef – deux en français. Le premier des trois textes consacrés à la poésie, celui de l'autrice polonaise Marżena Maculewicz, propose d'un point de vue genré une relecture critique du topoï de la femme emmurée en analysant des poèmes de Desanka Maksimović et de Vitomir Nikolić dans le contexte de la célèbre chanson épique « La Construction de Skadar ». Le travail d'Elena Karpuzovska s'intéresse à la sémantique des topoï et des motifs métaphoriques dans la poésie de la poète macédonienne contemporaine Lidija Dimkovska, tandis que le texte de Zorana Đukić, dans la lignée des recherches gynocritiques, repositionne l'œuvre poétique de Florica Stefan, poète yougoslave d'origine roumaine, dans le contexte du canon littéraire yougoslave. Suivant cette même orientation, l'article de Merima Omeragić met en lumière la réinterprétation canonique et culturelle de l'œuvre de Nafija Sarajlić, première autrice de contes musulmane de Bosnie.

Viennent ensuite deux articles en français : Nikola Bjelić, dans son analyse du court roman *Philippe* de l'écrivaine française contemporaine Camille Laurens, souligne une écriture particulière du vide (*écriture*) où la perte intime devient une expérience universelle, à la fois personnelle et collective, intime et archétypale ; tandis que le texte de Daniela Čurko et Vana Apostolovski se penche sur la mémoire

et le temps dans le roman *Les Alouettes naïves* de l'écrivaine francophone Assia Djebar, où mémoire individuelle et mémoire collective s'enchevêtrent sans cesse dans la conscience des protagonistes. Après l'article stimulant de Sara Lević sur les identités hybrides des femmes en marge de la modernité – texte dans lequel l'autrice compare le roman *Nove* de Jelena J. Dimitrijević et les récits « La Séparation » et « Après la séparation » de Feng Yuanjun –, suit l'étude de Jasmina Ahmetagić, consacrée au rôle des personnages féminins comme médiatrices du développement individuel et existentiel des protagonistes masculins dans les nouvelles de Robert Musil. Enfin, le texte de Milan Sredojević examine la masculinité hégémonique dans le roman *Tuer l'oiseau moqueur* de l'écrivaine américaine Harper Lee, et la rubrique se clôt par la seconde partie de l'enquête documentaire d'Ana Mitrovski, « Les maisons du souvenir de Nadežda Petrović », dans laquelle l'autrice poursuit son analyse minutieuse des archives, admirablement articulée aux souvenirs vivants de Miloš Kolarž sur la maison des Petrović, autrefois située au 32 de la rue Ratarska.

Ce numéro présente deux entretiens, dont le premier est lié aux manifestations étudiantes du siècle précédent : « Il me semble que nous avons toujours été dans quelque manifestation » (entretien de Dragana Popović mené par Biljana Dojčinović) ; et le second, issu du domaine de la théorie critique : « La poésie est une pratique critique » (entretien avec Rachel Blau DuPlessis mené par Dubravka Đurić).

Suivent les recensions de quatre ouvrages remarquables, publiés cette année ou l'année précédente : le recueil poétique *Sur l'océan et au-delà de l'océan* de Jelena J. Dimitrijević ; *Les femmes bibliophiles du Moyen Âge serbe* de Svetlana Tomin ; *Dobrila Glavinić Knezmilojković* d'Aleksandar Nikezić ; et *Les femmes de Goli Otok : les condamnées de l'Informbiro en Yougoslavie* de Ljubinka Škordić.

Nous clôturons ce numéro par un compte rendu de l'École d'été internationale et interdisciplinaire : *Crossing Media Boundaries: Gender and Writing Across Artistic Media*, ainsi qu'un hommage à la professeure Aleksandra Vraneš, qui fit partie du projet *Knjiženstvo* depuis ses débuts et qui nous a quittés cette année.

Au nom de la rédaction de la revue *Knjiženstvo*
Vladimir Đurić,
rédacteur en chef